

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Etats d' Arbres

Conte

De Jean-Paul Guinard

Caractéristiques

Durée approximative: 90 minutes

Distribution :

- ?? Personnage A : Un chêne (Pédonculé – homme)
- ?? Personnage B : Un chêne (Sessile – femme)
- ?? Personnage C : Le troll
- ?? Personnage D : Une femme
- ?? Personnage E : Un homme
- ?? Personnage F : Belhomme

Décor : Un sous bois

Costumes : Costumes figurant des arbres + Troll

Public: Tout public

Synopsis : Il s'agit d'un spectacle sous forme d'un conte, à la fois féérique et plein d'humour, qui nous rapproche de ceux que nous croisons chaque jour sans vraiment les voir: les arbres.

Car les deux personnages principaux sont bien des arbres: deux chênes, Sessile et Pédonculé. Et ils rêvent... Mais à quoi peuvent bien rêver des arbres? Ils rêvent de devenir des hommes!

Pour cela, ils font appel à un troll, aux pouvoirs démoniaques, qui réalisera leur souhait sous la condition de faire la promesse de ne jamais révéler qui les a transformés. Promesse bien moins insignifiante et innocente qu'il y paraît.

Mais qu'advient-il lorsque nos deux arbres croiseront le chemin des êtres humains? Et surtout quel jugement porteront-ils sur l'espèce humaine?

L'auteur peut être contacté par courriel à l'adresse suivante : boisdulac@tiscali.fr

ETATS D'ARBRES

ACTE I

On entend d'abord des bruits de la nature, des bruits apaisants ; vent léger, source, chants d'oiseaux, insectes.

Puis une voix off : Il y a bien longtemps, quand les hommes n'étaient pas encore des hommes, les arbres étaient déjà des arbres. Il leur fallait peu de choses pour se hisser vers la liberté d'un ciel pur. Ils avaient besoin d'eau, ils avaient besoin d'humus. La terre fut leur berceau et ils grandirent, poussèrent et s'élevèrent pour aller chercher l'indispensable lumière ; et de rameaux en branches et de bourgeons en feuilles et de cellules en fibres, ils conquièrent les espaces fertiles pour les rendre plus fertiles encore. Ils respiraient au rythme des saisons. Ils étaient forts, et fiers.

Ils abritèrent les premiers hommes sans connaître le terrible danger qu'ils nourrissaient en leur sein ; et c'est cette terrible tragédie qu'ils vont maintenant vous conter ; car aujourd'hui le cœur des arbres est prisonnier du corps des hommes

Peu à peu on découvre deux arbres côte à côte.

Scène 1

PÉDONCULÉ : Etre un arbre. (*long silence*) Etre un arbre. (*soupir et long silence*) Pousser, pousser, pousser. (*silence*) Sentir, sentir, sentir. (*silence*) Se ramifier, s'excentrer, s'exhausser. (*silence*) Etre un frêne, être un hêtre, être un chêne...

SESSILE : Silence ! On commence à le savoir que tu es un chêne. Et puis, tu me brouilles l'écoute du monde qui s'éveille, avec tes états d'arbre.

Long silence.

PÉDONCULÉ : Sessile, tu sais ce qui me ferait plaisir ?

SESSILE maussade : Non, je ne veux pas savoir ce qui te ferait plaisir. (*silence*) Est-ce que tu sais, toi, ce qui me ferait plaisir ? (*silence*)

PÉDONCULÉ : Qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

SESSILE l'imité : Qu'est-ce qui te ferait plaisir ? (*silence*) Alors dis-moi, dis-moi voir un peu, toi, ce qui te ferait plaisir !

PÉDONCULÉ soulagé : Ah ! Ce qui me ferait plaisir... (*prudent*) ce serait... de partir en vacances...

SESSILE éclate de rire : Ah ! Ah ! Toi ! Partir en vacances. Mais tu t'es vu, espèce de gros benêt d'arbre centenaire. Partir en vacances, elle est bonne celle-là ! Cela fait plus de dix mille lunes rondes que tu es planté là, à glandouiller, que tu t'enracines à ne rien faire. Tu n'as pas bougé d'une racine depuis que je te connais. Rien ne te ferait bouger. Tu n'es qu'une vieille souche rongée par le chancre.

PÉDONCULÉ : Je suis robuste encore...

SESSILE : Robuste ! Ah ! oui, robuste. Mais regarde-toi, mais tu ne t'es pas vu avec ce tronc tout vermoulu, et cette cicatrice dégoulinante de sève durcie qui t'est venue l'été dernier... Tu voudrais partir en vacances quand tu pars en lambeaux d'écorces lépreuses et quand tu te déguenilles à vue d'œil !

PÉDONCULÉ : Cela nous ferait peut-être du bien.

SESSILE : Oui, cela nous ferait bien du bien, du bien, du bien d'être loin. Mais nous sommes là et nous ne pouvons puiser autre chose que la seule nourriture de ce sol desséché dont la croûte se fait de plus en plus dure et de plus en plus acide. (*silence*) Pourquoi. (*long silence*)

PÉDONCULÉ : Je voudrais ne plus être un arbre. (*long silence*)

SESSILE *rêveuse* : Il me vient à moi aussi, parfois, des langueurs dans mes branches, des envies de secouer les nids de ces oiseaux piaillards qui me parasitent les frondaisons, des envies de m'arracher à cette terre putride et stérile, des envies de me dégourdir les racines. (*silence*) Sérieusement, Pédonculé, que voudrais-tu être ?

PÉDONCULÉ : Il y a bien longtemps que tu ne m'avais pas appelé ainsi (*tendrement*), Sessile...

SESSILE : Je t'ai posé une question...

PÉDONCULÉ : ...à laquelle je voudrais bien répondre si...

SESSILE : Si ?

PÉDONCULÉ : Si... la honte...

SESSILE : Quelle honte y aurait-il donc à vouloir être autre chose qu'un arbre. Un arbre ! Un amas grossier de fibres et de cellulose, un entrelacs informe de branches et de feuilles qui tombent et repoussent indéfiniment sans avoir rien d'autre à faire que de rendre cette terre à nos pieds plus nauséabonde et nauséuse. Alors, dis-moi sans honte ce que tu voudrais être ?

PÉDONCULÉ : A quoi bon. Souffrir plus encore d'un rêve qui ne peut se réaliser.

SESSILE : Comme tu parles ! Ce que tu peux être bucolique parfois. Mais je connais peut-être un moyen... que tu connais toi aussi.

PÉDONCULÉ *effrayé* : Non ! Je vois, je sais de quoi tu veux parler. Folie !

SESSILE : Alors n'en parlons plus. Mais dis-moi, comme ça, comme ça, c'est tout, quand même... ou laisse-moi deviner. Hum ! Voudrais-tu être un oiseau ?

PÉDONCULÉ : Certainement pas. Ces têtes de linotte qui déposent leurs fientes partout et se chamaillent sans cesse pour une brindille.

SESSILE : Alors, un renard ?

PÉDONCULÉ : Et pourquoi pas un chat, ou un lièvre pendant que tu y es ! Non, je voudrais être quelque chose de plus subtile, pour qui la vie ressemblerait à autre chose, pour qui la seule fin ne consisterait pas à se reproduire, un être qui ne passerait pas son temps à chercher sa pitance ou à se battre pour défendre son territoire...

SESSILE : Un homme !

PÉDONCULÉ : Chut !

SESSILE : Un homme. (*silence*) Nous pourrions... si tu voulais... (*silence*)

PÉDONCULÉ *réfléchit puis comprend soudain de quoi elle veut parler* : Oh ! non, je t'en supplie, pas ça.

SESSILE : Il n'y a pourtant pas d'autre solution.

PÉDONCULÉ : Il n'y en pas d'autre, je le sais bien, mais qui sait ce qu'Il pourrait exiger de nous en échange de cela...

SESSILE : Courons ce risque. Osons pour une fois réaliser ce rêve qui nous habite depuis si longtemps.

PÉDONCULÉ : Sessile... J'ai peur.

SESSILE : Mais tu en as tellement envie. (*silence*)

PÉDONCULÉ : D'accord. Mais c'est toi qui L'appelles. Et c'est toi qui Lui demandes.

SESSILE : Froussard. Blaireau. Corbeau. Ah ! Tu voudrais être un homme et tu as peur d'un vulgaire petit troll.

PÉDONCULÉ : Chut ! (*tout bas*) Et de ses pouvoirs... Oui, j'ai peur.

SESSILE : D'accord, je l'appelle. (*silence*) Je l'appelle ! ? (*silence*) Appelons-le ensemble, au moins. (*silence*) Bon, je l'appelle toute seule. (*elle appelle d'abord doucement puis de plus en plus fort*) Silfverbrandk ! Silfverbrandk !

Scène 2

Le Troll arrive en faisant des pirouettes, des bonds de chevreuil. Il rote, il pète et fait de grands moulinets avec ses bras. Il exprime le bonheur, quoi !

SESSILE : Silfverbrandt !... Mais cesse donc de bouger !

Il continue et tourne autour des deux arbres, imitant les oiseaux, avec force piailllements, puis l'avion en hurlant comme un déchaîné.

SESSILE : Arrête de bouger, bougre de Troll ! (*Il s'arrête et se plante devant Sessile, mains sur les hanches*) Ah ! Enfin. C'est toi, Silfverbrandt ?

SKROLL : NNNon !

SESSILE : Ce n'est pas toi ? Tu lui ressembles.

SKROLL : Evidemment. Tous différents et tous identiques nous sommes. Je suis Skroll.

SESSILE : Tu feras l'affaire. Mais je crois bien que tu es Silfverbrandt tout de même.

SKROLL : Possible. Tu crois ce que tu veux. (*il fait une sorte de révérence*) Appelez-moi Skroll.

PÉDONCULÉ : Skroll, nous avons quelque chose à te demander.

SKROLL : Ose demander si à me demander quelque chose vous avez. Hum ! J'impatiente. Quoi t'est-ce donc ?

SESSILE : Pédonculé et moi, tels que tu nous vois, nous voudrions devenir autre chose que ce que nous sommes.

SKROLL : Hé hé ! Autre chose devenir. Savez-vous donc ce que vous êtes ? Hé hé. Et quoi voudriez-vous ? Ecureuil gris panaché, queue touffue, casse noisettes. (*il imite l'écureuil*) Renard futé, pour bouffer poules et lapins. (*il l'imite*). Lièvre bondissant pour sucer la rosée au bout des tiges duvetées. (*il l'imite*) Ou... Hou ! Hou ! Grand duc guetteur de lune et de mulots, œil rond, bec acéré...

SESSILE : Pas vraiment, nous voulons éprouver des sentiments, devenir érudits, découvrir, inventer, nous émanciper et surtout quitter cette forêt sombre et pleine d'ennui.

SKROLL : Oh ! oh ! Je vois. Danger, grand danger il y a. Fascination de l'inconnu. Terrible ça. Prix à payer.

PÉDONCULÉ : Sans doute, sans doute, nous te paierons, mais de grâce nous voudrions devenir un être...

SKROLL : Mais bien sûr, un hêtre, je vois que vous voulez vous libérer de vos chaînes pour avoir plus de charme. Hé ! Hé ! Mais je tremble pour vous, y'a du pain sur la planche, du boulot, si vous voyez ce que je veux dire. Enfin si vous êtes honnêtes je peux plier ma volonté jusqu'à condescendre de vous aider...

PÉDONCULÉ : Non ! Non ! Non ! Arrête Skroll, tu le fais exprès, je le vois bien. Peux-tu nous aider... à devenir humains ?

SKROLL *il hurle, se bouche les oreilles et se roule par terre comme s'il ressentait une grande douleur. Puis il se relève et crache* : Pouah ! Humains ! Ca, terrible, quelle idée ? Pouah ! Comment fourré z'êtes-vous cette idée sous l'écorce ?

SESSILE : Ecoute... Skroll. Cela te paraît peut-être étrange ou absurde, mais cela fait trop longtemps que nous sommes immobiles et nous connaissons déjà trop bien chaque brin d'herbe, chaque animal de cette forêt. La grande aventure nous tente.

PÉDONCULÉ : Oui, la grande aventure.

SESSILE : Jamais nous n'avons vu d'humains mais tout le monde en parle.

PÉDONCULÉ : Oui, tout le monde en parle.

SESSILE : Un chat parfois vient dans nos branches pour méditer des idées surprenantes.

PÉDONCULÉ : Fantastiques. Et il ronronne.

SESSILE : Le renard revient en se pouléchant les babines, l'alouette rapporte des fils si résistants, la pie cache dans son nid des objets extraordinaires.

PÉDONCULÉ : Des cailloux qui brillent et des choses pointues...

SESSILE : Nous voudrions savoir à quoi sert tout cela ; même s'il y a très grand danger et gros prix à payer.

PÉDONCULÉ *timoré* : Ca dépend, tout de même.

SKROLL : Fous, fous, fous êtes-vous ? (*il fait une pirouette qui se termine par une révérence*)
Devenez Troll.

PÉDONCULÉ : Devenir Troll ! ? (*à Sessile*) Tu y avais pensé toi ?

SESSILE : Certainement pas. N'y pensons pas. Tu connais les Trolles aussi bien que moi. Ils n'ont rien de ce que nous pourrions désirer. Ils sont laids, ils sont... (*Tout bas*) et puis ils sont mauvais. Ce sont de mauvais esprits.

PÉDONCULÉ : Alors pourquoi faisons-nous appel à un Troll ?

SESSILE : Oui pourquoi ? Tu vois une autre solution toi ?

PÉDONCULÉ : Evidemment non ! (*silence*) Alors il ne nous reste plus qu'à demeurer des arbres. Dieu sait ce qu'il pourrait exiger de nous ce vilain troll.

SESSILE : Le diable sait. Demandons-le lui.

Elle n'a pas le temps de formuler une question que Skroll s'exclame.

SKROLL : Vous voulez donc devenir humain ! Soit ! Solution pour vous deux il y a. Mais que me donnerez-vous en échange ?

PÉDONCULÉ : Nous pouvons te donner...

SKROLL *se fâchant* : Ce n'est pas à vous que je vous le demande ! (*cérémonieusement*) Permettez ! Je me consulte. (*il se remet à pirouetter, roter, péter et à se contorsionner en tous sens.*) Pour humains être. Ah ! Hou ! Recette toute prête mais longue à préparer. (*il les regarde*) Ah ! hi ! Enduire tronc d'ignorance infatuée. Crème de limaces noires fera l'affaire. Souffler la fourberie teinte de cruauté. Essence d'orties sauvages mélangée à la belladone et apprêtée dans un brou de mandragore. Ah ! Les charançons et des larves de hannetons. (*il roule de grands yeux*) Il manque, il manque, il manque quelque chose d'important. Eh ! Le désir forcené de détruire, la médisance, d'écrabouiller, de souiller, concupiscence. Parfait ! De la bave de renard enragé. (*à Pédonculé et Sessile*) Ça sera prêt dans une minute... mais en échange il me faut votre promesse.

SESSILE *inquiète* : Notre promesse ?

SKROLL : A tous les deux ! La promesse il me faut de ne jamais révéler qui vous a transformés.

SESSILE et **PÉDONCULÉ** *se regardent soulagés* : Tu l'as. Nous te le promettons.

SKROLL : Promesse sacrée. A ne pas oublier. Terribles seraient les conséquences d'un tel oubli. C'est bon ! C'est bon ! Alors j'y vais. Je reviens dans une minute. Tenez-vous prêts. Ne bougez plus.

SESSILE : Bouger ! Ah si seulement...

Scène 3

Skroll seul en avant-scène, s'adonne à la cueillette des simples pour préparer une mixture.

SKROLL : Devenir humains, pouach, pouich, quelle idée ! Par tous les diables, je vous jure, quelle idée tordue d'arbres centenaires. Ah ! mais qu'est-ce qu'ils ont sous l'écorce, quelle dryade leur a soufflé cette ignominieuse ignominie. *(il chante tout en se penchant pour cueillir des plantes)* Ah ! la bella, la bella, la belladone, belle dame de l'oubli. Un brin suffira. Tant pis pour eux, ils sont désormais à ma merci. *(il poursuit sa cueillette en chantant)* Quand Anne et Jeanne Jeanneton, attrapèpait des hannetons... Les hannetons aux élytres dorés, très bons pour la transformation. Je les tiens, je les tiens par la promesse qu'ils m'ont faite. Innocente et insignifiante promesse faite à Skroll, terrible et démoniaque promesse faite à un Troll. Ouah ! Ils ne s'imaginent pas ce qu'elle implique. Ils verront, ils verront. *(il appelle un renard)* Nanard, nanard ! Viens là mon petit renard enragé que je recueille ta gluante et dégoulinante bave, visqueuse comme le bon miel de la folie. Folie ! Folie ! Devenir humains. Diablerie, diablerie, qui rit, qui rit, c'est le diable qui rit, et les trolles aussi.

Scène 4

Il fait nuit maintenant, et l'on ne distingue plus que la silhouette des deux chênes, plus immobiles que jamais. Ils ne se sont pas encore rendu compte qu'ils sont devenus humains.

PÉDONCULÉ : Tu ne trouves pas que cela fait bien longtemps qu'il est parti. *(silence)* Que fait-il donc ? *(silence)* Il ne se serait pas moqué de nous par hasard.

SESSILE : Tais-toi un peu... je ne m'entends plus pousser.

Peu à peu la lune se lève et l'on découvre deux formes à côté des arbres. Ce sont des formes humaines. Presque humaines car Pédonculé n'est encore qu'à moitié transformé. Il conserve par-ci par-là quelques branches qui n'ont pas encore complètement disparu. Sessile a les bras en l'air, comme s'il s'agissait encore de ses branches.

SESSILE se tournant vers Pédonculé : Ha ! Que t'arrive-t-il ?

PÉDONCULÉ la regarde à son tour : Hein ? Moi ? Rien. Mais... Ha ! Qui êtes-vous ?

SESSILE : Tu te moques. *(Elle se tâte, se regarde, fait gauchement quelques pas en direction de Pédonculé)* Ca y est ! Pédonculé. Ça y est ! Tu te rends compte ?

PÉDONCULÉ : Quoi ? Ca y est. Mais qui êtes-vous donc ? Sessile où es-tu ? Pourquoi ne réponds-tu pas ?

SESSILE : C'est moi, c'est bien moi ! Tu te rends compte. Je suis, je suis... humaine ! Et toi aussi. *(elle le regarde)* Enfin presque. Je comprends, tu es un mâle, c'est plus long.

PÉDONCULÉ : Mais je ne comprends pas. Je n'y comprends rien. Qu'est-ce qui est plus long ?

SESSILE : Allons ! Réalise donc, bougre d'âne, je veux dire, bougre d'humain. Nous ne sommes plus des arbres.

PÉDONCULÉ : Ha ! Tu n'es plus un chêne, Sessile. Et moi, je ne suis plus non plus (*il se tâte*) en bois. Tu réalises, tu te rends compte, il l'a fait, nous avons réussi. Nous sommes libres, nous pouvons... nous pouvons... nous pouvons sans doute faire un tas de choses (*il marche assez gauchement*) Regarde !

SESSILE : Regarde toi-même. Je suis bien plus agile. (*elle fait quelques pas de danse*) La la la la, je suis une dryade. (*elle chante*) La la la la. Tu entends. C'est comme le bruit du vent, mais plus beau, plus varié, bien plus mélodieux. La la la la.

PÉDONCULÉ*se prend au jeu* : Humaine Sessile, puis-je vous enlacer dans mes branches, je veux dire dans mes... (*il lui montre ses bras*) Comment ça s'appelle ces choses-là ?

SESSILE : Je ne sais pas, il faudra se renseigner. Pour cela il faut que nous trouvions d'autres humains.

PÉDONCULÉ : Ici ? Est-ce que tu en as déjà vu ici ?

SESSILE : Non, bien sûr. Il va falloir quitter cette forêt. Viens ! (*solemnelle*) Pédonculé, nous allons commencer notre quête de l'humain. C'est une nouvelle vie qui commence pour nous.

PÉDONCULÉ : Attends ! J'ai le trac. Tout cela me donne la sève froide. Hum ! Comment me trouves-tu ? Est-ce que je suis... beau ?

SESSILE*se met à rire* : Pas avec ces vilaines branches noueuses en tous cas. Je vais te les enlever. (*elle s'avance mais il recule effrayé*) Allons ! Laisse-toi faire ! (*elle lui ôte ses dernière branches*) Voilà ! Pas si mal. J'ai presque envie de te... (*elle l'enlace et lui dépose un baiser sur la joue*)

PÉDONCULÉ : Ah ! C'est bon ça !

Noir

ACTE II

Scène 1

Pédonculé et Sessile marchent dans la forêt. Les premières lueurs de l'aube pointent entre les feuillages.

PÉDONCULÉ : Entends-tu le renard qui glapit.

SESSILE : Oui, il glapit.

PÉDONCULÉ : Mais c'est tout, il glapit.

SESSILE : Et que veux-tu qu'il fasse ?

PÉDONCULÉ : Je veux dire, il glapit, mais ce qu'il dit, je ne le comprends pas.

SESSILE : Je ne comprends pas non plus.

PÉDONCULÉ : Alors parle-lui. Demande-lui pourquoi il ne glapit plus comme avant.

SESSILE s'arrête : Renard, que dis-tu ? Renard, viens !

PÉDONCULÉ : Il s'enfuit.

SESSILE : C'est vrai, il ne vient plus uriner sur nous. Il ne vient plus flairer notre tronc.

PÉDONCULÉ : Nous n'avons plus de tronc.

SESSILE : Ce doit être cela.

Ils reprennent leur marche.

PÉDONCULÉ : Tu ne trouves pas ça étrange ? Les oiseaux, je ne comprends rien de ce qu'ils disent non plus.

SESSILE : Quelle importance. Attends de rencontrer des humains.

PÉDONCULÉ : Attends de rencontrer des humains. Attends de rencontrer des humains. Cela fait des heures que nous marchons, nous ne savons même pas où nous allons.

SESSILE : Patience. Tu ne trouves pas déjà cela extraordinaire de pouvoir aller où nous voulons et de... et de...

PÉDONCULÉ : Sessile. J'ai une curieuse sensation, là. (*il montre son ventre*) Je ne sais pas ce qui se passe mais j'ai du mal à avancer, j'ai les racines tout engourdies.

SESSILE : Les racines ! Peuh ! Tu n'as plus de racines, mon gros. Ah ! je te reconnais bien là espèce de pédonculé, incapable de faire la différence entre des racines et des...

PÉDONCULÉ : Des quoi ? Ah ! Tu vois, tu ne sais même pas comment t'es faite. Alors on n'a plus d'écorce mais on ne sait pas ce que l'on a à la place, on n'a plus de feuilles ni de branches mais des espèces de choses qui ressemblent vaguement à des pattes de sanglier...

SESSILE : Hi ! Ne me parle pas de ces bêtes immondes qui se goinfrent avec nos rejetons.

PÉDONCULÉ : Qui se goinfrent avec nos... Sessile. Je crois bien que je sais.

SESSILE : Tu crois bien que tu sais quoi ?

PÉDONCULÉ : Cette curieuse sensation, mes racines, enfin mes j'sais pas quoi, tu sais ce que c'est ?

SESSILE : Non ! Qu'est-ce que c'est ?

PÉDONCULÉ : J'ai envie de me goinfrer, moi aussi.

SESSILE : Peuh ! T'es pas un sanglier. Tu ne vas tout de même pas te mettre à bouffer des glands. T'es humain. Hu-main. Et les humains ça ne se goinfre pas.

PÉDONCULÉ : Qu'est-ce que t'en sais ?

SESSILE : Chut ! (*un temps*) Ecoute. Quelque chose se rapproche.

PÉDONCULÉ : J'ai peur. Cache-moi sous tes ramures, couvre-moi de tes feuilles, protège-moi de ton écorce. Je me sens une toute petite pousse si vulnérable à peine sortie de son gland.

SESSILE : Ta gueule... de bois ! Ferme-là ! On vient.

Scène 2

Une femme fait son apparition avec un grand panier. Pédonculé et Sessile se sont immobilisés, bras en l'air pour reprendre une forme qui ressemble à celle d'un arbre.

LA FEMME : Les champipi... Les champipi... Les champignons. Où êtes-vous jolies coulemelles, où êtes-vous belles chanterelles. ? Etes-vous beaux, êtes-vous laids, sacrés bolets.

PÉDONCULÉ : Qu'est-ce que c'est ?

SESSILE : Sais pas, mais ça nous ressemble. Ca doit être humain.

PÉDONCULÉ : Ouah !

LA FEMME : Champipi... Coucou ! Venez, venez. Je vais vous bouffer. Allez ! Montrez-vous, je vais vous manger. Une bonne omelette pour me remplir le ventre.

PÉDONCULÉ : Le ventre ? Manger ?

SESSILE *s'approche de La femme*: Excusez-nous. Pouvons-nous vous poser une petite, toute petite question ?

LA FEMME : Pas question !

SESSILE *se tourne vers Pédonculé*: Aïe ! Ça commence mal. Peut-être n'ai-je pas su m'y prendre. Il est évident que les êtres humains ne parlent pas comme les arbres.

PÉDONCULÉ : Et comment savoir ? Est-ce que nous savons seulement si nous sommes réellement devenus humains.

SESSILE : Tu as raison. (*elle réfléchit*) Tu ne veux pas essayer, toi ?

PÉDONCULÉ : Hum ! Oui, j'ai vraiment faim. (*à la femme*) Bouffer ! Comment faire pour bouffer ?

LA FEMME : Tout dépend, mon gland. Régime végétarien ? Omnivore ? Frugivore ? Cannibale ? Est-ce que vous préférez les produits naturels ou industriels. En conserve, en boîte, en bocal ? Chaud ou froid ? Déshydraté ou surgelé ? Pané, boulettes, tranché, emballé, livré à domicile ? Avec ou sans beurre ? Salé, poivré ? Sauce blanche ou harissa ? Et mon cul c'est du poulet ?

PÉDONCULÉ : ? ? ? (*il regarde Sessile, dubitatif, mais elle le pousse à continuer*) Qu'est-ce que vous avez dans votre osier ?

LA FEMME : Osier ? Comment osiez-vous. Allons ! Pas de confusion. Subtile distinguo : Pas osier ; Panier ! Panier, piano, panier, piano. Panier pour mettre pruneaux. Pruneaux crus, pruneaux cuits, pruneaux crus, pruneaux cuits. Tonton, ton thé t'a-t-il ôté ta toux. Didon dîna, dit-on, du dos dodu d'un dodu dindon. Dis-moi, gros gras grand grain d'orge, quand te dégrosgrasgrandgrain d'orgeras-tu ?

PÉDONCULÉ : ? ? ? (*Même jeu*)

SESSILE *lui chuchote*: Essaie quelque chose.

PÉDONCULÉ : Ben... Didon dîna du dos dodu d'un dodu dindon.

LA FEMME : Dis donc ? Tu t'appelles Didon ?

PÉDONCULÉ : Non ? Je m'appelle, heu ! Pédonculé.

LA FEMME : Alors pourquoi tu veux manger du dindon ?

SESSILE : Manger grand gros gras grain d'orge. (*à Pédonculé*) Je sais pas ce que c'est. (*à la femme*) Vous en avez dans votre osier, pardon panier ?

LA FEMME : Pardon panier ? Non pas panier ! Je m'appelle Le Jonc. Madame Le Jonc. Et si vous voulez savoir ce que j'ai dans mon panier, vous le saurez.

PÉDONCULÉ : C'est justement que nous voudrions savoir ce que nous pourrions manger.

LA FEMME : Mais c'est justement ce que je vous ai dit tout à l'heure, vous pouvez tout manger. Des champignons, mais attention aux amanites tue-mouche et surtout aux phalloïdes, veillez à ce que les bolets ne soient pas Satan. Mais vous pouvez aussi manger du fromage, à

condition de ne pas respecter l'Enorme européenne. Très mauvais, ça ! l'Enorme européenne. Ca rend stérile. Dans le cochon, tout est bon, du museau jusqu'au troufignon, dans le mouton, c'est moins sûr et pour le bœuf, ça dépend. Le bœuf anglo-normand est hormoné jusqu'aux dents, (*avec l'accent*) le charollais, l'est parfait. Et puis y'a le beurre et l'argent du beurre, faut pas confondre le persil et l'oseille et pas donner du lard au cochon. Y'en a qui mettent la sale Monelle dans les quenelles mais vaut mieux du beurre dans les pinards. Et pinard, et pinard, pour le pinard faut contacter Jean-Gol Pinard, c'est lui qui vend la piquette à Kalou. (*il chante*) A Kalou, à Kalou, Youp la la li itou. (*Elle se met à danser et continue comme ça jusqu'à ce qu'elle sorte de scène*)

Pédonculé et Sessile restent interdits devant tant de facéties.

Scène 3

PÉDONCULÉ : Rien compris.

SESSILE : Pas mieux.

PÉDONCULÉ : Et cela ne nous avance guère, si ce n'est que nous pouvons essayer... (*il regarde autour de lui*) Voyons ! Les champignons par exemple.

SESSILE : Et tu en vois ? J'aimerais que tu me dises si tu en vois, toi, des champignons.

PÉDONCULÉ : Il y a quelques jours j'en avais un bon cercle autour des racines... (*Sessile le regarde sévèrement*) je veux dire autour des... de... Pff ! (*il désigne ses pieds*) De ces choses-là. (*il regarde encore*) Non. Elle a dû tout ramasser.

SESSILE : Certainement.

PÉDONCULÉ *découragé* : Tu n'aurais pas quelques glands sur toi ?

SESSILE *en colère* : Hi ! Mais qu'est-ce que je vais faire, qu'est-ce que je vais faire. Je m'en vais te le hacher ce gros benêt, je m'en vais te le découper en tranches. Je te l'ai déjà dit, tête de bois, on ne mange pas ses petits.

PÉDONCULÉ : Mais puisque nous ne sommes plus des arbres !

SESSILE : Pas une raison, pas une raison ! Et puis je me demande ce que nous faisons là ! Dis-moi un peu ? La grande aventure ! L'émancipation ! Des envies de se dégourdir les racines, de devenir érudits. Tu parles ! Découvrir, inventer... Tu parles ! Ah ! on est beaux, là, tous les deux plantés comme des souches et incapables de nous mettre quoique ce soit dans la bouche...

PÉDONCULÉ : Hein ? Qu'est-ce que tu viens de dire ?

SESSILE : Quoi ? Qu'est-ce que je viens de dire ? Que nous n'avons rien à nous mettre sous la dent, c'est ça que je viens de te dire.

PÉDONCULÉ : Oui, oui, oui ! Et comment as-tu trouvé ça ?

SESSILE : Quoi ça ? Comment veux-tu que j'ai trouvé ça quelque chose comme ci comme ça puisque justement nous n'avons rien à becqueter.

PÉDONCULÉ : Hi ! Becqueter ! Ha ! Bouche ! Ho ! Dent ! Sessile, c'est génial, c'est formidable !

SESSILE *à part* : Ca y est, il débloque.

PÉDONCULÉ *saute à son cou pour l'embrasser* : Formidable ! Tu deviens érudite. Tu as trouvé toute seule, comme ça, bouche, dent, débloque, becqueter... Attends ! Attends ! Tu n'avais jamais entendu ces mots-là auparavant ?

SESSILE *à part* : Y va mal. (*à Pédonculé*) Pas plus que tout ce que tu racontes. Pas plus que tout ton charabia. Mais mon pauvre, qu'est-ce que tu t'imagines ? Tu penses que parce que nous parlons entre nous, et cela pas trop différemment d'avant, entre nous, eh bien tu penses vraiment que parce que j'ai une bouche, des dents, deux oreilles et un trou du cul je suis plus intelligente, érudite et tout le bazar.

PÉDONCULÉ *déçu*: Ben oui. C'est pas comme ça que tu les imagines, toi, les humains ?

SESSILE: Oui, exactement comme nous. Un nez, deux yeux, une bouche, deux oreilles, un ventre, un trou du cul, une tête et va savoir encore s'il y a quelque chose à l'intérieur.

PÉDONCULÉ: Eh bien ! ma biche, nous n'allons pas tarder de le vérifier. Voilà quelque chose qui nous ressemble encore plus que la folle de tout à l'heure. (*Il fait un pas vers le nouveau venu et se retourne vers Sessile*) Tu as dit, deux oreilles, deux yeux, une tête et rien dedans ? On va voir, on va voir. (*à part*) L'intelligence humaine ! Ah ! Fascinant ! J'ai toujours rêvé d'être un jour confronté à l'intelligence humaine !

Scène 4

C'est maintenant un homme apparemment très gourmand qui fait son apparition.

PÉDONCULÉ *avec force civilités*: Bonjour cher monsieur, je vous prie d'excuser la téméraire audace de mon entreprise mais il se trouve qu'il paraît que vous semblez correspondre tout à fait à l'idée que je me faisais du genre... humain ! (*à part*) Qu'est-ce que je parle bien.

L'HOMME: Pardon ? En voilà une affaire !

PÉDONCULÉ *à part*: Je ne dois pas m'exprimer aussi bien que cela, il n'a rien compris. Essayons autrement. (*à l'homme*) Vous êtes sans doute, cher amphitryon de ces bois, l'émérite mandataire de la noble espèce du genre humain car le port fier de votre illustre et auguste buste, le maintien altier de votre bellissime visage me semble le meilleur parangon de la panacée universelle et... (*à part*) Je m'y perds !

L'HOMME: Toi, mon gros, t'as pas l'air dans ton assiette. Et pour pas avoir l'air dans son assiette comme t'as l'air, à mon avis, c'est que t'as faim, mon pote.

PÉDONCULÉ *à part*: Superbe ! Génial ! Il a deviné ça. Et quel langage raffiné, tellement curieux, étrange, étonnant ! (*à l'homme*) Oui ! Ma popote ! J'ai grandement faim, n'en ai-je pas l'air, une fois !

L'HOMME *lui tend une saucisse*: Alors bouffe-moi ça. (*il la lui colle d'office dans la bouche*) Tu vas m'en dire des nouvelles, bouffi ! Elles viennent de chez mon boucher. Eh ! Tu connais pas mon boucher. Un artiste ! Un arabe même, étonnant non ? Les meilleures merguez de la région, c'est chez lui qu'on les trouve. Et il vous assaisonne aussi de ces petites saucisses aux herbes, du velours, de l'extase à l'état pur, de l'or en barre ! Hein ? Qu'est-ce t'en penses ? Ça t'en bouche un coin, le rigolo ? Et sa viande ? Cachère et pas chère. Ces côtelettes d'agneaux à vous faire perdre la tête. Eh bien ! C'est MON boucher. Rien que pour moi, à moi tout seule. Il me met toujours une petite saucisse en plus, et même avant d'avoir pesé. Hop ! Un magicien. Il me réserve ses meilleurs morceaux. Les rognons, les abats, le gras du lard, c'est pas pour les cochons qu'il dit. Alors ? T'en veux aussi mon gros mignon ?

PÉDONCULÉ *étourdi*: Goût curieux... Heu ! Pas l'habitude... Je crois, je crois que je ne me sens pas bien.

L'HOMME: Quelle aventure ! Il prend peur d'une saucisse, mon fils !

PÉDONCULÉ *s'étouffant*: Pas peur... ça m'écœure... je crois que je vais rendre...

L'HOMME *s'éloigne*: Quel abruti ! T'y connais rien. Ah ! mon boucher ! Mon boucher ! Il est arabe et tellement généreux. Cachère pas cher. Pas cher, mon boucher, cachère. Azyme qu'il s'appelle, comme le pain, souviens-toi bien. Azyme.

SESSILE: Alors ? L'intelligence ? Bel exemple d'érudition. Belle démonstration. Nous venons d'apprendre de belles choses. Mon boucher, mon boucher, Azyme, Azyme. J'espère que notre prochaine rencontre nous mettra en contact d'un autre fleuron de l'humanité. Qu'est-ce que tu dirais d'un petit bûcheron, bien gentil, amoureux de ses arbres, et qui te les coupe en tranche avec tendresse et circonspection, ou bien un jeune homme amoureux qui

viendrait t'entailler une belle cicatrice dans la peau avec un joli cœur et une superbe flèche en travers.

PÉDONCULÉ*malade*: Laisse-moi ! Je te jure que je suis pas bien. C'est cette chose, saucisse, et tout ce qu'il a dit. Ca m'a fait drôle, là ! (*il désigne son ventre*) Au même endroit, mais encore pire.

SESSILE: Je me demande si nous ne ferions pas mieux de retourner voir ce troll pour qu'il nous ramène à notre ancienne vie.

PÉDONCULÉ: Non ! Non ! Je t'en prie. Ne te décourage pas si vite. Nous sommes sans doute mal tombés. Ils ne peuvent tout de même pas tous être comme ça.

SESSILE *songeuse*: M'ouais. Possible qu'il y ait encore pire !

PÉDONCULÉ: Sessile, il me vient une autre sensation étrange...

SESSILE: Tu ne vas pas me dire que tu as encore faim !

PÉDONCULÉ: Oh ! pour ça non... (*silence*) C'est plus bas.

SESSILE: Plus bas où ? Fais voir.

PÉDONCULÉ: Par là. Je crois que je suis en train de redevenir un arbre. On dirait qu'il me pousse... une nouvelle branche.

SESSILE: Une nouvelle branche ! Tu rigoles ou tu déconnes.

PÉDONCULÉ: Pas une brindille, pas un rameau. Une branche, une véritable branche... et un bourgeon.

SESSILE: J'aimerais bien voir ça.

PÉDONCULÉ: Oui mais... (*gêné*) c'est pas possible. Je peux pas, ça me fait tout bizarre.

Scène 5

Arrive un deuxième homme, superbe et apparemment très sympathique.

BELHOMME : Bonne compagnie, bonjour. *(Il les regarde avec curiosité et intérêt)* Chers amis, soyez bénis. Seriez-vous par hasard des étrangers ? Ici nous aimons particulièrement les étrangers. En vinaigrette, comme il se doit. Mais puis-je auparavant vous être d'un quelconque service ?

PÉDONCULÉ : Mais oui, mais oui, vous tombez bien. *(à Sessile)* C'est quoi, vinaigrette ?

SESSILE maussade : Nous le saurons bien assez tôt, à mon avis.

PÉDONCULÉ : Sans doute pourrez-vous m'éclairer sur une étrange sensation, une sorte de frisson, ma foi pas désagréable du tout, qui se situe... à ce niveau.

BELHOMME : Eh ! Eh ! A ce niveau. Je vois. Les rognons, mon mignon. C'est l'amour. Vous éprouvez la douce sensation d'amour, l'amour qui tourne la tête, l'amour qui chavire les cœurs, l'amour qui exalte les corps...

PÉDONCULÉ à Sessile : Les humains savent décidément bien des choses.

SESSILE maussade : Attends d'en savoir davantage, mon mignon rognon.

PÉDONCULÉ : Rognon ? Mais qu'est-ce qu'elle dit ?

BELHOMME : Car nous autres, peuple élu parmi la multitude des êtres rampant, volant, nageant et clopinant, nous sommes exclusivement faits d'amour. Et ce n'est certes pas le docteur Parkinson qui me démentira. L'amour nous guide, l'amour nous tourmente parfois, mais nous aimons sans répit, dans l'ivresse et la bonne humeur. Nous aimons le vent, le soleil, nous aimons l'eau, la nature et les petits oiseaux, nous aimons les arbres...

PÉDONCULÉ à Sessile : Tu vois bien.

BELHOMME : Nous aimons les meubles et les maisons que nous fabriquons grâce à eux, nous aimons la danse, la musique, nous aimons la pêche et la chasse, nous aimons faire l'amour, la guerre, nous aimons punir, dénoncer, critiquer, nous aimons faire souffrir, nous aimons manger *(il sort deux grands couteaux qu'il aiguisé l'un sur l'autre)* et je crois que pour mon ordinaire vous feriez très bien l'affaire.

PÉDONCULÉ : Eh ! Mais nous ne sommes pas combustibles !

SESSILE ironique : Comestibles, à mon avis.

BELHOMME : Allons ! Allons ! Approchez mes petits amis, que je vous découpe en tranches, que je taille dans vos jambons, que je me repaisse de vos brioches, que je vous bouffe les rognons.

Il leur court après et tous trois disparaissent en coulisse.

ACTE III

On entend d'abord des bruits de la nature, des bruits apaisants ; vent léger, source, chants d'oiseaux, insectes.

Peu à peu on découvre Pédonculé et Sessile côte à côte. Ils imitent la forme des arbres.

PÉDONCULÉ : Tu crois qu'il est parti ?

SESSILE : Chut !

PÉDONCULÉ : Ça me fait tout drôle de me retrouver dans cette position.

SESSILE : Chut !

PÉDONCULÉ : Une impression pas désagréable. Ca me rappelle quand nous...

SESSILE : Tu vas la boucler, bougre d'arbre !

PÉDONCULÉ : Oui, c'est ça, quand nous étions des arbres.

SESSILE : Ecoute Pédonculé, tu voulais savoir ce que cela nous ferait si nous devenions humains, tu voulais savoir comment ils étaient, tu voulais être érudit, savant, et je ne sais quoi encore... Est-ce que cela ne te suffit pas ? Restons-en là et redevenons ce que nous étions.

PÉDONCULÉ : Oui, c'est ça, redevenons des arbres. La liberté, c'est une prison, n'est-ce pas ?

SESSILE : La liberté, c'est de rester ce que nous sommes.

PÉDONCULÉ : Appelle Skroll, le Troll.

SESSILE se détourne : Appelle-le, toi. C'était ton idée après tout. Débrouille-toi avec lui.

PÉDONCULÉ appelle : Skroll ! Skroll ! Troll ! (*Silence*) Je crois qu'il n'est plus là. (*Silence*)

Oh ! Sessile qu'est-ce que nous allons devenir ?

Arrive un Troll qui peut être ou ne pas être Skroll.

PÉDONCULÉ : Sessile! Regarde, vois, zieute... mais contemple un peu qui est là ?

SESSILE toujours retournée : Une vision. Il ne peut plus venir. (*Emphatique*) Nous sommes maudits !

PÉDONCULÉ la tourne de force : Et qu'est-ce que c'est ça ? Une hallucination, un mirage ? Un écureuil, un lampadaire ? (*à part*) Pourquoi j'ai dit lampadaire, moi ?

SESSILE incrédule : C'est à voir ? (*Elle va le toucher, le regarder sous le nez*) C'est laid, ça pue, c'est un troll !

SKROLL : Hé !

PÉDONCULÉ : Mais bien sûr que c'est un troll, et même, c'est Skroll.

SKROLL : Pas Skroll, pas Troll, pas fol. Je suis une belette.

PÉDONCULÉ : Qu'est-ce qu'il dit ? Mais bien sûr que vous êtes un Troll.

SKROLL : Peut-être... Mais pas Skroll. Et toi t'es qui mon qui qui.

PÉDONCULÉ : Skroll ou pas Skroll, tu vas nous donner un coup de main. Ecoute ! Nous sommes des arbres et...

SKROLL ironique : Des arbres ?

PÉDONCULÉ : Oui, nous sommes deux chênes...

SKROLL ironique : Des chênes ?

PÉDONCULÉ : Elle, Sessile et moi Pédonculé...

SKROLL les regarde avec étonnement : Sessile, pédonculé ?

PÉDONCULÉ : Mais arrête de faire l'andouille, c'est toi qui nous a transformés.

SKROLL : Ah non ! Certainement pas ! Transformé, vous dites ? Interdit ! Code de l'honneur des bois et des forêts. Jamais un troll n'aurait fait ça, Erik l'a dit.

SESSILE : Erik l'a quoi ? Qu'est-ce qu'il vient faire ici, çui-là ? Qui c'est ?

SKROLL : Non, rien. Ca ne vous regarde pas, et ça n'a rien à faire dans cette histoire. C'est l'auteur qui m'a fait dire ça, j'y suis pour rien. Pour rien non plus dans votre apparence, du reste. Qu'est-ce que c'est que cette histoire de transformation ?

PÉDONCULÉ *se débat piteusement pour raconter son histoire* : Eh bien, voilà. Ca fait un siècle que... Enfin nous... Et puis Skroll... Alors nous, on...

SESSILE à *Pédonculé*: Laisse tomber, je vais lui expliquer. (*A Skroll*) Mais d'abord, êtes-vous ou n'êtes-vous pas Skroll.

SKROLL : Parole de troll, je ne suis pas Skroll. Et je le connais très bien celui-là. Un renégat, un ange déchu, un banni. Mauvais troll, vieille casserole. (*à part*) Hé ! l'auteur, t'as fini de me faire dire des conneries ! (*à Sessile*) Je disais donc que ce filou maudit s'ingénie à nuire à notre réputation. Il nous discrédite par des actes, souvent irréparables, qui nuisent au peuple entier de la forêt, et il se pourrait bien que vous en soyez les deux dernières victimes. Mais racontez-moi un peu votre histoire ?

SESSILE : Nous rêvions donc, en quelque sorte, de vacances, afin de nous dégourdir les racines, quand votre Skroll est arrivé et a bien voulu nous transformer en... ce que vous voyez. Mais c'est une erreur. Nous ne voulons pas demeurer ainsi, Une catastrophe. Les humains sont des êtres nuisibles, ils ne pensent qu'à bouffer, ils sont viles, hypocrites, vantards et... bref, nous voulons redevenir des arbres.

SKROLL : Mes pauvres amis, j'ai bien peur que cela ne soit impossible.

SESSILE et **PÉDONCULÉ**: Impossible !

PÉDONCULÉ :.Mais pourquoi donc ?

SKROLL : En vous transformant, Skroll vous a sans doute demandé une contrepartie.

SESSILE et **PÉDONCULÉ** *se regardent et font les innocents*: Nous ne voyons pas.

SKROLL : Réfléchissez un peu, il vous a bien fait faire une promesse ?

PÉDONCULÉ : Ah ? Ah !... Ah bon ? Ah non ! Quelle promesse ?

SKROLL : Vous voyez bien que vous êtes devenus des humains à part entière désormais. Vous ne redeviendrez jamais des arbres innocents, des êtres purs. Vous avez déjà le plus grand défaut que le langage confère : vous êtes menteurs !

SESSILE : C'est lui ! Pas moi. J'avoue, c'est vrai, nous avons fait cette promesse.

SKROLL : Et lâches !

SESSILE et **PÉDONCULÉ** : Mon Dieu, qu'avons-nous fait ?

SKROLL : Et vous avez trahi votre promesse. Jamais plus vous ne serez des arbres. Humains vous avez voulu être, humains vous resterez. Vous avez voulu goûter à l'arbre de Connaissance, vous avez voulu manger vos propres enfants, vous avez croqué dans la pomme, il ne vous reste plus qu'à en cracher éternellement les pépins. Vous serez chassés de ce paradis, vous serez condamnés à perpétuellement errer sur une planète qui deviendra de plus en plus sèche et stérile, vous devrez supporter les sept calamités : la télé, les portables, la circulation automobile, le Dollar et l'Euro, Pierre Desbot, le club Merde, le hamburger, la techno, la politique et la religion, le foot, les sectes et les insecticides, les maisons Pouig et les pouildings...

PÉDONCULÉ : Hé ! Mais ça fait plus de sept ça !

SKROLL : Tant pis bien fait ! ... pour vos pommes. Et quand vous en aurez bien bavé et bien fait baver à tout le monde, ce sera l'apocalypse, l'excommunipollution, l'ultra saturation, l'hypermerdisation, l'enfer éternel dans un loft connerie où sera enfermée tout entière et pour l'éternité l'humanité dégénérée. Amen. Alléluia. Tchao.

Le troll s'en va en leur faisant force pieds de nez. Et tandis que Sessile et Pédonculé disent leurs dernières répliques on entend le bruit grandissant de la circulation automobile, d'avions à réaction, de la télé (le journal de 20 heures)...

PÉDONCULÉ :.Eh ben ! On est pas dans la merde, ma petite Sessile.

SESSILE : Ta gueule. Viens on va bouffer.

PÉDONCULÉ : T'as raison. Après tout on s'en fout. Après nous le déluge... (*Ils sortent*) Mais y'a un truc, j'ai pas bien compris. La télé, c'est quoi ?

SESSILE : D'après moi, c'est le truc que regardent tous les gens qui sont pas venus ce soir. (*Ils reviennent sur leurs pas et s'adressent au public*) Regarde, ici, tous là, tu crois pas qu'ils mériteraient de devenir des arbres.

PÉDONCULÉ : Ils en ont de la chance.

Noir